

CHAPITRE VI.

Il commence à parler de sa naissance, & de ce que sont les hommes dans les premiers temps de l'enfance qu'il décrit d'une manière admirable, & où il fait remarquer les merveilles de la bonté & de la providence de Dieu; & à l'occasion du peu de durée de la vie des hommes, & de chacun des âges dont elle est composée, il parle de l'éternité & de l'immutabilité de Dieu, & en donne la plus grande & la plus belle idée du monde.

Gen. 18. 7.
27.

SOUFFREZ donc, ô mon Dieu, que je parle à votre miséricorde, quoique je ne sois que cendre & que poussière. C'est à elle seule que je parle, & non pas aux hommes qui se moqueroient peut-être de ce que j'ai à vous dire. Peut-être que vous vous en moquerez aussi, mais vous reviendrez à avoir pitié de moi. Ce que j'ai donc à vous dire, Seigneur, c'est que je ne sçay d'où je suis venu où je me trouve, c'est-à-dire, dans cette vie mortelle, ou dans cette mort vivante: car je ne sçai lequel de ces deux noms lui convient le mieux.

*Ce que
c'est que
la vie pré-
sente.*

Il ne me peut rester aucun souvenir de ma naissance; mais je sçai, Seigneur, selon ce que j'ai appris de ceux par qui vous m'avez fait naître, qu'en venant au monde j'y ai été reçu dans le sein de votre bonté & de votre providence; puisque c'est elle qui m'a fait trouver dans le lait des nourrices le secours nécessaire à ma foiblesse. Car si les mammelles de ma mère & de mes nourrices se trouvoient pleines de lait, c'étoit vous, Seigneur, qui les en remplissiez, & non pas elles: c'étoit vous qui me fournissiez par elles cet aliment que vous avez institué pour les enfans, par un effet de ces dispositions admirables par lesquelles vous pourvoyez à tout, & qui descendent dans tous les besoins de vos creatures.

C'étoit vous qui faisiez que je n'en voulois pas prendre plus que vous ne m'en vouliez donner, &